

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 468

Artikel: En Pologne : notes et croquis : la "Maison du soleil" : (suite de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Savez-vous bien...

que l'abonnement au Mouvement Féministe ne revient pas même à 42 centimes par mois — le prix de deux courses en tram, tarif minimum, à Genève ou à Lausanne?...

Voulez-vous songer à ce chiffre lorsque, en ce début d'année, vous étudiez les économies à réaliser sur votre budget? et voulez-vous vous demander si, pour une somme aussi minime, vous ne continuerez pas votre appui à un journal qui défend vos intérêts, lutte pour votre idéal, et, s'efforçant de vous renseigner sur ce que font les femmes chez nous en Suisse, comme à travers le vaste monde, contribue à vous faire sentir le bienfait de la solidarité qui nous unit toutes?...

tuelles et mathématiques; littérature, philosophie, éducation; médecine, droit, sciences et économie politique; arts appliqués.

Le gouvernement de Baroda (Indes) vient de créer des internats primaires où l'enseignement et la pension sont gratuits à l'intention des enfants — garçons et filles — de diverses tribus habitant les forêts peu peuplées. Ces internats possèdent des fermes modèles, on y enseigne le tissage, la menuiserie et le métier de tailleur.

Le président de la République de l'Equateur a inauguré récemment la première école secondaire de l'Equateur uniquement destinée aux jeunes filles. Cette inauguration sera suivie de l'ouverture prochaine de 2 gymnases féminins à Guayaquil et à Ambato.

Dans le chapitre consacré à l'éducation pour la paix et la collaboration internationale, on relève que les associations scandinaves « Norden » ont fait un travail très important pour la révision des manuels d'histoire dans les 5 pays du Nord (Danemark, Finlande, Islande, Norvège, Suède). Elles estiment (avec combien de raison!) que les renseignements concernant l'histoire des autres pays doivent correspondre aux résultats actuels des recherches historiques; et que les événements doivent être présentés dans tous les pays de la même façon, car il est indispensable d'être objectif dans tout exposé historique.

On trouve aussi, dans ce chapitre, une énumération intéressante des efforts tentés un peu partout en vue de rapprocher la jeunesse de tous les pays du monde, afin de créer si possible des liens internationaux solides, générateurs d'une mentalité nouvelle et d'un esprit plus sain.

L.-H. P.



Les Femmes et la Société des Nations

Une délégation d'organisations féminines auprès du Conseil de la S. d. N.

Une délégation composée de représentantes de diverses nationalités appartenant aux organisations suivantes: Union Féminine pour la Paix et la S. d. N., Ligue Internationale des Femmes



Glané dans la presse...

Les assistantes de police parisiennes

A l'occasion de la décision du Conseil Municipal de Paris, que nous signalons plus haut, nous sommes certaines d'intéresser nos lectrices en reproduisant ci-après une interview qu'un rédacteur de Paris-Soir, M. G. Sinclair, avait été demander aux deux premières assistantes de police, sur les expériences de leur premier mois d'activité:

...Police, à la vérité, c'est peut-être beaucoup dire, car notre bataillon français se réduit à deux unités: M^lles Minvert et Rolland, dont l'uniforme bleu, le feutre, les gants de gros cuir et l'insigne aux armes de la Ville suscitèrent, dès le premier jour de leurs fonctions, mille commentaires souriants. Modestes, elles ont traversé la gloire des acclamations dans la cour de la Préfecture, des photos en première page des journaux et des actualités au cinéma comme une épreuve préliminaire à leur apostolat parisien. Mais à peine étaient-elles libérées de la curiosité publique qu'elles se jetaient avec cou-

pour la Paix et la Liberté, Comité Mondial des Femmes, Ligue des Mères et des Educatrices pour la Paix, a été reçue la dernière quinzaine de décembre par M. Ruiz Guinazu, président du Conseil de la S. d. N.

Au nom de leurs organisations respectives, les déléguées ont affirmé leur ardent désir de voir cesser le plus rapidement possible les hostilités entre l'Italie et l'Ethiopie: mais désireuses de voir assuré une paix permanente à tous les foyers, elles ont adjuré les membres du Conseil de soutenir uniquement des conditions de paix basées sur la justice et non des projets qui créeraient un précédent susceptible d'encourager les agressions futures et de ruiner irrémédiablement dans l'esprit des peuples l'autorité de la S. d. N.

La tutelle dans le Canton de Vaud¹

M^lle Suzy Tapernoux a étudié, pour le travail de diplôme qu'elle a présenté à l'Ecole sociale de Zurich, la question de la tutelle dans le canton de Vaud. Il ne s'agit pas là d'une simple étude documentaire. M^lle Tapernoux formule des critiques et laisse entrevoir des réformes. Elle le dit, du reste, expressément au début de son travail, son but est de collaborer au mouvement d'opinion qui vise à la réforme de l'organisation tutélaire dans le canton de Vaud, soit à l'institution de la tutelle officielle. Aussi bien M^lle Tapernoux fait-elle un tableau assez sombre de la situation. C'est presque un réquisitoire contre les tuteurs qu'elle présente!

Le canton de Vaud fait partie, avec Fribourg, Genève et Neuchâtel, des seuls cantons qui, en Suisse, ont une organisation tutélaire exclusivement judiciaire. Alors qu'en général en Suisse allemande, ce sont les Municipalités qui fonctionnent comme Autorités tutélaire, chez nous, ce sont les Justices de Paix qui sont chargées de ces fonctions.

Les tuteurs sont donc nommés par la Justice de Paix et choisis parmi tous les citoyens et citoyennes. Les hommes, à part quelques exceptions, sont obligés d'accepter une tutelle, les femmes peuvent être nommées tutrices, mais ne sont pas forcées d'accepter cette charge.

Le choix du tuteur par l'Autorité tutélaire est beaucoup une affaire de hasard, surtout en ville, dit M^lle Tapernoux. L'idéal serait que le tuteur devint « un appui personnel et un conseiller pour le pupille ». Mais « ces cas » sont rares, trop rares seulement. Cela se comprend, du reste, car le tuteur n'est pas rémunéré (sauf si le pupille possède plus de fr. 50.000.—) et la tutelle n'apporte au tuteur désintéressé « que des frais et souvent une perte de temps considérable ».

Il s'est donc créé toute une série d'institutions, privées ou publiques, destinées à aider ou même à remplacer en fait les tuteurs. En ce qui concerne les mineurs, on trouve l'Institution cantonale en faveur de l'enfance malheureuse et abandonnée, administrée par le Service de l'Enfance, pour les orphelins pauvres et les enfants dont les parents ont été déchus de la puissance paternelle, l'as-

¹ Par Suzy Tapernoux. Travail de diplôme de l'Ecole Sociale de Zurich.

La Conférence de Calcutta du Conseil International des Femmes

Afin de mieux assurer le contact avec le mouvement féministe d'Orient, comme l'a fait en 1935 l'Alliance Internationale pour le Suffrage, soit par son Congrès d'Istanbul, soit par le voyage de sa présidente aux Indes, le Conseil International des Femmes organise, pour la fin de janvier 1936, une Conférence à Calcutta. A l'ordre du jour de cette réunion, dont le Conseil National des Femmes des Indes a pris la direction, seront discutées les questions suivantes, qui, si elles ne sont pas très neuves, préoccupent les femmes de tous les pays: La paix et la

sistance sociale de justice, la Solidarité, le Secrétariat vaudois de l'enfance pour les enfants illégitimes, le Secrétariat pour la protection des mineurs pour les enfants difficiles, l'assistante de police, les Amies de la jeune fille, le Service féminin pour les jeunes filles en danger moral, enfin les inspectrices des enfants placés, qui sont chargées de visiter tous les enfants placés hors de leur milieu familial. Dans bien des cas, « le tuteur ne fait que signer les décisions prises ».

Cependant, dans ce noir tableau, relevons que quelques tuteurs ont apporté du dévouement à leur tâche: en 1933 on retrouve 22 fois, dans les procès-verbaux de l'Autorité tutélaire, une mention en faveur du tuteur (sur environ 600 tutelles existantes). D'autre part, sur 29 tutelles créées à Lausanne en 1923 et qui durèrent plus de 10 ans, dans trois cas, le tuteur s'est chargé entièrement de l'entretien du pupille, et dans un quatrième cas, il y même adoption. Voilà tout de même 4 enfants qui ont retrouvé une famille! Nous remercions que M^lle Tapernoux n'est pas approfondi ces 4 cas, afin de nous dire si, avec la tutelle officielle, ils se seraient tout de même présentés.

C'est surtout pour la tutelle des majeurs qu'un tuteur professionnel spécialisé et expérimenté serait utile. Le « dispensaire antialcoolique » s'occupe maintenant des buveurs, et l'agent de la « Société de patronage en faveur des détenus libérés » est nommé tuteur des détenus sans domicile connu, entrant à Bochuz. Mais pour les malades mentaux, les faibles d'esprit, les sociaux, un tuteur officiel serait particulièrement désirable.

Comme conclusion, M^lle Tapernoux constate que les œuvres privées, nombreuses, tendent à corriger et compléter la tutelle qui est entièrement entre les mains de non spécialistes « qualifiés ou non ». D'un autre côté, la loi sur la prévoyance sociale et l'assistance publique — qui va être soumise au vote du peuple prochainement — apportera une amélioration sensible. Elle permettra aussi aux femmes de collaborer plus efficacement à l'assistance et à la tutelle. Cependant, il manquera toujours un centre de coordination qui stimulerait et coordonnerait le travail intense fourni par tant d'œuvres privées. Aussi M^lle Tapernoux préconise-t-elle la création d'un Office central de jeunesse, semblable aux Jugendämter de Zurich et de Berne.

Antoinette QUINCHE, av.

S. d. N., les disqualifications légales des femmes, la lutte contre la traite des femmes et des enfants, le cinématographe, la radiodiffusion, les femmes et la presse, ainsi que divers problèmes d'éducation.

Vu la distance et le coût de ce voyage, les membres européens qui pourront participer à cette Conférence ne seront malheureusement pas nombreux, et Lady Aberdeen, la présidente, a dû, à son grand regret, se ranger à l'interdiction formelle de son médecin. D'autre part, deux de nos compatriotes sont en route: M^lle Zellweger (Bâle), secrétaire du procès-verbal du Comité du C. I. F., et M^lle le Dr. Renée Girod, représentante du C. I. F. à Genève. Nous leur souhaitons cordialement à toutes deux un excellent et intéressant voyage, et nous nous réjouissons déjà d'entendre leurs récits au retour, promettant, bien entendu, à nos lectrices de les en faire profiter.

En Pologne: Notes et croquis

III. La « Maison du Soleil »

(Suite de la 1^{re} page.)

Vu les difficultés financières, on l'a faite modeste, sans rien construire de nouveau, mais en retapant une vieille petite maison de campagne. On l'a repeinte en jaune extérieurement et intérieurement pour qu'elle fût aussi claire et gaie que possible, les jours où le soleil ne brille pas. On l'a meublée simplement, mais avec goût, et des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts en ont inventé la décoration intérieure. D'autre part, y a introduit des petits raffinements qui ne peuvent naître que de l'inspiration de femmes conscientes de la valeur morale d'un cadre esthétique: il y a, par exemple, à la salle à manger (qui ne ressemble en rien à l'affreux réfectoire conventuel d'autres maisons de cet ordre), des nappes et des petits bouquets sur toutes les tables. Luxe inutile? que non pas! Car si l'on mange sur une nappe, l'on est amené à éviter les taches, à se donner la peine de se tenir convenablement, à ne pas employer de termes grossiers dans sa conversation avec ses voisins, à se montrer digne de ce cadre soigné, et par conséquent à se respecter soi-même. De même, les salles de bains, les lavabos, sont organisés de manière à développer le sens de la pudeur personnelle, et seule la question de la place disponible a empêché la division des dortoirs en « boxes » individuels, qui, en favorisant aussi ce sentiment de pudeur, de vie privée, peut avoir une si grande influence sur le relèvement de la personnalité. L'horaire des journées est établi de façon régulière, mais sans monotonie: programme des dernières classes de l'école primaire (car beaucoup sont des ignorantes, et presque des illettrées), travail de couture, de broderie, de tricotage en atelier, pour lequel on a aussi fait appel à des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, qui composent des modèles originaux, séduisants à exécuter pour une race artiste comme celle des paysannes de Pologne. En outre, tout le travail ménager de la maison est accompli par les pensionnaires, divisées en équipes, et qui y portent leur intérêt: celles qui sont de service à la cuisine, quand je visite la maison, insistent pour que je voie aussi les cages à lapins nouvellement installées dans le jardin potager, et dont l'introduction constitue un événement capital pour elles! Du temps est aussi prévu pour des promenades; celles des pensionnaires qui y sont autori-

complé, et quelques tournées du nord au sud de Paris, pour habituer les Parisiens à nous connaître, que nous avons commencé notre travail effectif.

M^lle Minvert s'interrompt pour consulter du regard M^lle Rolland, et parvenues à ce chapitre, toutes deux parurent embarrassées.

— Quoi? Le peu de matière?

Elles se récrièrent ensemble:

— Ah! non, Dites plutôt que nous ne savons par où commencer. C'est bien simple, nous sommes allées partout où se trouvaient des enfants. Et pêle-mêle, elles racontèrent.

— Vous savez, aux terrasses des cafés, ces enfants tristes qui mendient dans les quartiers riches. Nous nous sommes approchées d'eux, nous les avons pris par la main, et ils nous ont conduites à l'homme qui, dans la rue voisine, attendait l'argent. Tous au poste. Là, on découvre que l'enfant est loué, abandonné, qu'il ne fréquente pas l'école. C'est un petit qu'on va sauver...

« Et ces petites filles vendant des fleurs dans les métros... Un jour, terrorisées, elles nous virent apparaître. C'était à la station Opéra. Le bruit de notre arrivée se répandit comme une traînée de poudre, et les enfants nous promirent de ne plus recommencer. Elles s'en furent vendre... à Saint-Lazare sans doute. Mais à notre prochaine tournée, nous sévirons maintenant.

« Où l'on nous a demandé du secours, c'est dans les gares. L'œuvre des gares n'a pas de permanence. Et certaines directrices de lycées nous ont signalé la salle des Pas-Perdus et quelques wagons de banlieue comme d'étranges ren-

dez-vous. Nous avons donc inspecté la gare Saint-Lazare. De quatre à cinq, c'étaient des rencontres sans nombre de petites filles qui racontaient sans doute à leurs parents qu'elles avaient manqué leur train, puis le second, puis le troisième... Il faudrait que nous soyons soixante et que nous allions là tous les jours...

« Et les jardins, les squares, le Bois de Boulogne, nous les avons visités aussi. On nous appelle à la porte des écoles, des lycées. Les directrices nous ont priées de surveiller leurs enfants, de les aborder même et de leur demander pourquoi elles s'attardent. Nous l'avons fait. Mais — voyez le prestige de l'uniforme — dès qu'on nous aperçoit, tout rentre dans l'ordre.

« Mais nous avons à poursuivre aussi une œuvre plus grave, et déjà, nous avons pu la commencer. Il n'est pas une femme que ces tristes histoires d'enfants martyrs ne révolte. Eh bien, poussés par la confiance qu'inspirait sans doute notre état de femme, des gens nous ont écrit, nous ont signalé ces cas encore trop nombreux pour que le commissaire puisse agir, mais dont il faut prévenir l'aggravation. Nous sommes allées voir les enfants, les parents. Nous avons même persuadé un père de donner sa petite fille à une œuvre. Nous n'avons jamais été plus heureuses que ce jour-là ».

M^lle Minvert et M^lle Rolland étaient tout animées par ce souvenir.

— En somme, dis-je, ce premier mois de travail fut à la fois fructueux et heureux?

Alors, avec un peu d'hésitation: — Vous savez, dit M^lle Minvert, il faut adorer ce métier-là.

sces par la directrice sortent librement, comme celles que j'ai vues tout à l'heure par joyeusement seules pour l'église; ou bien on les mène au cinéma, au concert. Très intelligemment aussi, le règlement de la maison tient compte des habitudes acquises dans d'autres circonstances de vie, de la fatigue du traitement pour celles qui y sont astreintes et, loin d'exiger ces levers à l'aube et ces couchers de jour qui imitent la prison, fixe un horaire beaucoup plus en harmonie avec celui de toute vie familiale moderne.

Evidemment, pour que pareille institution produise ce que l'on attend d'elle, il faut trouver, pour la mettre à sa tête, la personnalité à la fois ferme et bonne, compréhensive et juste, d'esprit large et de cœur généreux, qui ne parlera pas trop, mais agira, qui ne distribuera pas des punitions, mais saura stimuler le zèle de bien faire... Nos amies polonaises ont eu cette chance. Je n'entre pas ici dans le détail de toutes les petites innovations ingénieuses et touchantes, émanant du principe du *self government*, imaginées par l'admirable directrice de la maison, que l'on me signale, et qui, bien plus qu'un règlement trop strict, contribuent à la bonne marche générale, parce que celle-ci est basée sur la bonne volonté de toutes. Aussi, quand je pars, et que, de la porte largement ouverte sur le jardin fleuri, les pensionnaires, entre le fox-terrier qui jappe et le minet qui ronronne, me saluent de la main... je songe que, en face des forces si profondément ancrées du vice, de la dégénérescence, de l'ignorance et de la misère, il valait certes la peine de tenter cette expérience de foi dans la valeur spirituelle de l'être humain, si déchu soit-il; et que s'il est une expérience qui mérite de réussir, c'est bien celle-là.

E. Gd.

Une mission protectrice de l'enfance en Abyssinie

Nos lecteurs apprendront avec intérêt que l'Union Internationale de Secours aux Enfants, toujours sur la brèche là où est en jeu la protection de l'enfance, a réussi à envoyer une déléguée en Abyssinie. Mrs. Small, membre de son Secrétariat, et bien connue dans les milieux internationaux de Genève, a dû arriver aux environs de Noël sur les hauts plateaux abyssins, et s'est immédiatement mise à l'œuvre pour reconnaître, riche de toute l'expérience que lui ont valu de précédentes missions en Europe orientale et méridionale, les besoins les plus pressants des enfants et pour prendre les mesures indiquées pour y faire face.

Cette mission a éveillé grand intérêt dans divers pays (France, Turquie, Irlande, Suède, Grande-Bretagne, etc.). Mais, si l'on veut qu'elle donne tous les résultats qu'on peut en attendre, d'autres appuis sont encore nécessaires: c'est pourquoi l'Union Internationale fait à tous un appel que nous ne pouvons que recommander chaleureusement ici.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

Ce que peut une femme

Dans l'Action, Bulletin hebdomadaire des Sept Indépendants, M. G. Dutweiler, que sa vigoureuse campagne en faveur d'une action économique effective remplaçant les palabres de nos législateurs, a fait élire au Conseil National dans trois grands cantons, ne cache pas son appréciation du concours apporté par les femmes à l'opinion publique en matière économique et politique.

... De tout temps chez nous, les femmes ont été assez éloignées de la politique, et jusqu'à ces derniers temps ne s'en mêlaient guère.

Mais cela a changé. Aujourd'hui que les nécessités économiques dominent la politique, la femme suisse est remarquablement au courant de ce qui se passe. En songeant à son mari, à ses fils et à ses filles, elle suit les fluctuations du marché du travail, elle étudie les statistiques du chômage, se préoccupe du cours des changes, de l'état des finances, s'inquiète des perspectives de dévalorisation, observe, — alarmée, — l'augmentation de la dette publique ou des taux des intérêts hypothécaires. Les femmes de propriétaires se tourmentent en constatant la dépréciation de leurs immeubles. Toutes se font du souci au sujet des mesures économiques, des droits de douane, du renchérissement des marchandises dû aux restrictions; toutes étudient avec soin la qualité des articles que leur livre telle coopérative ou tel grand magasin...

La femme saisit les problèmes d'une manière particulièrement vive, avec toute la force de son sentiment, et défend avec conviction sa manière de voir. Elle a un instinct inné pour distinguer le vrai du faux. Elle a notamment une aversion particulière pour les réglementations contrai-



DE-CI, DE-LÀ

Une femme chef de clinique à Genève.

Nous avons été très heureuse d'apprendre la nomination de M^{lle} le Dr. Florin comme chef de clinique au Service dermatologique de l'Hôpital cantonal de Genève. Ce n'est assurément pas la première fois qu'une femme remplit ce poste de chef de clinique (qui vient immédiatement, rappelons-le, après celui du professeur et celui du médecin-adjoint), mais jamais encore, dans le Service de dermatologie, les femmes s'étant jusqu'à présent rarement spécialisées dans ce domaine chez nous.

C'est pourquoi nous adressons toutes nos meilleures félicitations à M^{lle} Florin, qui innove de la sorte, et nos meilleurs vœux de succès, — ceci d'autant plus qu'elle va prochainement ouvrir un cabinet de consultation dermatologique, et sera ainsi la seule femme spécialiste de ces maladies qui pratique à Genève.

Tempora mutantur...

Lors de ces distributions de décorations faites en Grande-Bretagne à l'occasion de la nouvelle année, le titre de « Dame Commandeur de l'Empire Britannique » a été remis à... Christabel Pankhurst, la célèbre suffragette, impitoyablement poursuivie autrefois par la police, enfermée dans les prisons de Sa Majesté, nourrie de force lorsqu'elle tentait de faire la grève de la faim, etc... D'ailleurs, n'avons-nous pas vu de nos yeux la statue élevée à sa mère, Mrs. Emmeline Pankhurst, devant cette porte de la Chambre des Communes, d'où on la chassa tant de fois comme manifestante en faveur du vote des fem-

mes? et M. Baldwin n'avait-il pas assisté officiellement, en tant que Premier Ministre, à l'inauguration de cette statue?...

Ainsi va le monde. Erreur impardonnable, hier; vérité partout reconnue, aujourd'hui. Heureuses pour celles et ceux qui vivent assez longtemps pour constater cette évolution.

Pour les réfugiés politiques.

Les diverses organisations qui, à Genève, s'occupent de réfugiés se sont mises d'accord pour créer un « Service de renseignements pour les réfugiés ».

Cet office fonctionne depuis le 1^{er} décembre dernier, rue Lévrier, 15, tous les jours, sauf le samedi, de 14 à 17 heures. Il s'efforce d'exercer le contrôle nécessaire pour éviter certains abus, et d'autre part, il oriente ces réfugiés vers les œuvres susceptibles de les aider. Toute personne sollicitée directement est invitée à utiliser ce nouveau service.

« Aie bon courage et gai visage... »

Cette vaillante devise est celle du petit journal fondé à Leysin, la « cité des malades », par quelques patients, pour établir un lien entre eux, et apporter à ceux qui, souvent, désespèrent, l'aide morale et le réconfort que peut donner la souffrance partagée.

Ce journal sert aussi de trait d'union entre tous ces malades qui, non seulement pour s'occuper, mais encore parce qu'ils ont vraiment besoin des petites sommes que cela peut leur rapporter, confectionnent une foule d'objets: cuir travaillé, vannerie, tricot, poterie, perles de bois, etc. Et c'est bien volontiers qu'en réponse à la demande qui nous a été faite, nous recommandons, en ce mois de janvier où l'on est parfois encore appelé à faire de menus cadeaux, tous ces travaux à nos lectrices. Tous sont soigneusement désinfectés, vendus à des prix très modérés, et les acheter ou les commander constitue à la fois un geste d'entraide et un réconfort moral. (S'adresser à « Lien pratique », P.-J. Kopp, Sanatorium Chamosaire, Leysin.)

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Le budget fédéral et le prix du pain

La lettre suivante vient d'être adressée au Conseil National, à l'occasion de la discussion par les Chambres du projet financier du Conseil fédéral, par deux grandes organisations féminines suisses.

Bâle et Hérissau, décembre 1935.

Monsieur le Président, Messieurs,

Les Associations soussignées ont pris connaissance avec étonnement et déception des intentions du Conseil Fédéral de préconiser, en vue de l'assainissement des finances du pays, une majoration des droits d'entrée des céréales qui entraînera une augmentation du prix du pain.

Nos Associations se rendent parfaitement compte que l'Etat doit se procurer les fonds nécessaires, et qu'il est pénible pour notre population de voir que, pour chaque plan d'assainissement, des protestations émanent des groupements dont les intérêts personnels sont atteints; malgré cela, nous sommes d'avis que le pain est le dernier des produits qui devrait subir un renchérissement. Nous ne parlons pas ici dans

res au bon sens; elle ne peut comprendre, par exemple, que le père cordonnier n'ait plus le droit d'employer son fils, et soit obligé de l'envoyer faire timbrer son carnet de chômage, ou que le paysan, dont le filz demeure dans la même maison, ne puisse livrer du lait à ce filz sans envoyer à Berne son « sou de crise »! Elle est déconcertée de voir que, devant une grande récolte, on se lamente sur l'abondance, — qu'on se plaigne de grasse, — au lieu de se livrer à des actions de grâces...

Au cours de ces derniers temps, la femme suisse est devenue un élément important de la vie économique et politique. Sa calme observation des faits et une sûre intuition lui imposent une réserve naturelle devant les grandes phrases et les théories artificielles. Quand les choses vont mal, LA FEMME VIELLE! Et il est bien qu'il en soit ainsi. Nous avons besoin parfois d'être guidés sur notre chemin par la logique de sentiment et le sens pratique de la femme. Le temps est venu d'une politique du foyer familial! Celui de la « politique de cafés » est révolu. — C'est là un des bons côtés de l'époque difficile que nous traversons.

C'est fort bien, et nous ne pouvons qu'applaudir à ces énergiques paroles. Mais pourquoi M. Dutweiler ne va-t-il pas jusqu'au bout, et ne réclame-t-il pas pour les femmes le moyen de réaliser cette « politique du foyer familial » en participant directement et effectivement à la direction des affaires du pays? Lui-même et ses amis n'ont-ils pas considéré que, par leur entrée au National, ils seraient à même de mieux lutter pour le succès de leurs idées: pourquoi donc ne pas reconnaître aussi à « la femme qui veille » son droit à une collaboration autrement plus active qu'en conversant avec son mari?...

l'intérêt d'un groupement déterminé, mais dans l'intérêt général, car à mesure que la crise s'accroît, que le train de vie doit être réduit et que le pouvoir d'achat diminue, le pain devient de plus en plus l'aliment principal pour une grande partie de la population.

Ces dernières semaines, le prix du kilo de pain a augmenté de 2 cts; un nouveau renchérissement ne devrait plus se produire tant que des produits de moindre nécessité, tels que les boissons alcooliques, spécialement la bière et les liqueurs, sont encore soumises à un impôt relativement faible. Ces dernières supporteraient certainement une plus forte imposition, sans que leur renchérissement influe défavorablement sur la santé de la population, tandis qu'une augmentation du prix du pain laisserait vite ses traces.

Nous vous prions instamment, Messieurs, de refuser l'augmentation prévue des droits d'entrée des céréales, et de vous prononcer par contre pour une plus forte imposition des boissons alcooliques.

Pour l'Union suisse des Associations de Ménagères:

La Présidente: M. MONTANDON-SCHURTET.

Pour l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses:

La Présidente: CLARA NEF.

Les femmes de la Martinique

Les Antilles, dont le tricentenaire de la conquête par la France vient d'être célébré, sont à la mode. Après M^{lle} Marthe Oulit, l'intrépide navigatrice qui en a rapporté un volume, Les Antilles filles de France, M^{lle} Alice La Mazzière, une active féministe française, y a fait pour Vu un fort intéressant reportage, dont nous détachons le paragraphe suivant. Nos lecteurs y verront qu'à la Martinique comme ailleurs le terme « sexe faible » est singulièrement hors de saison quand il s'agit du travail féminin.

Dans sa maison et hors de sa maison, la femme ne reste pas inactive. Le lundi matin elle va à la rivière pour y laver le linge. Ses plus jeunes enfants l'aident à la besogne. A mi-jambes dans l'eau et entourée de sa marmaille, elle frappe allègrement, de ses bras robustes, le linge sur de grosses pierres. Dans tous les pays du monde, les lavandières jaccassent. Ici, elles chantent. Et leur voix prend, dans le ravin, une résonance particulière.

Le lundi après-midi, toute la famille, suivant le précepte de Candide, va cultiver son jardin. Le père s'absente bien pendant quelques heures: c'est le lundi en effet que les combats de coqs sont le plus courus. La mère rentre à la maison, chargée de fruits et légumes dont une partie sera consommée dans la semaine. L'autre, la plus belle, sera descendue au marché sur un grand plateau ou tray, porté sur la tête en un merveilleux équilibre.

Aux champs, avec son mari, elle sarcle et coupe la canne, travaille également à la cueillette du café, du cacao, des bananes, et à l'embarquement de celles-ci.

On la voit aussi dans des champs d'ananas.

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, qu'une démarche analogue a été faite, auprès du Conseil National également, par les grandes Frauenzentralen de Suisse allemande, la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud et l'Union des Femmes de Genève. En leur souhaitant plein succès, nous ne pouvons nous empêcher de constater combien la pratique de la vie collective amène forcément tant de femmes, qui se tiennent timidement à l'écart du courant suffragiste, à réaliser la nécessité indispensable du vote des femmes!



Nouvelles des Sections.

GENÈVE. — Notre ménage national: les finances fidèles. Dépenses exorbitantes nécessitant une augmentation d'impôts directs et indirects alarmante à un moment où presque chacun se voit infliger une baisse de salaire; politique de baisse de traitement et de baisse de prix aboutissant fatalement à une diminution du pouvoir d'achat général, et par conséquent à un chômage encore plus grand: subventions encore plus fortes à l'agriculture et à certaines industries; salaires du personnel fédéral; impôts sur la fortune non déclarée; voilà, chiffres officiels à l'appui, les points sur lesquels a porté, lors de la dernière séance de l'Association pour le Suffrage, l'exposé de deux orateurs de tendances politiques opposées, M. Béguin, docteur en droit et journaliste, et M. Treina, caissier de l'Union des Syndicats. Un nombreux public s'est plu à suivre ce débat clair, courtois, mais éloquent, et la discussion animée qui suivit montra bien que les questions traitées avaient passionné l'auditoire. Belle séance de début d'année pour notre Association, qu'il convient de féliciter d'avoir songé à traiter ce problème d'actualité.

E. K.

LAUSANNE. — Le Comité lausannois pour le Suffrage féminin remercie vivement ceux qui ont bien voulu lui offrir tant de choses pour la réussite de sa soirée familière du 6 décembre: objets divers, petits et grands cadeaux, pâtisseries, argent même, ont afflué et permis de préparer de nombreuses surprises et un buffet bien garni. A tous un chaleureux merci.

Ce qui manquait le plus, c'étaient les acheteurs. Sur nos 400 membres, 27 seulement ont assisté à notre soirée. Mais le zèle et la générosité de ces fidèles ont été tels qu'ils ont permis de verser dans notre caisse la somme de 150 fr. en chiffre rond. Comptez ce que chacun y a mis en moyenne!

Merci aux donateurs, merci aux fidèles qui ont payé de leur personne et de leur bourse!

La section de Lausanne a été bien inspirée en demandant une causerie sur ce sujet: Le ménage est-il ennuyeux? à M^{lle} Muret-Cart (Epeses), l'auteur de plusieurs livres charmants et de jeux destinés à l'enfance.

Après avoir vivement critiqué la ménagère qui a laissé échapper tant de tâches qui étaient siennes, la conférencière a rendu l'espoir à ses auditrices en montrant que la jeune génération plus indépendante, plus consciente de sa valeur, plus débrouillarde, décidée à devenir vraiment

Les plus rudes, les plus pénibles métiers ne rebutent point les Martiniquaises.

Elles sont charbonnières à la Transat, manœuvres de maçons dans les distilleries, les usines à sucre, sur les routes, les chantiers. Certaines nues jusqu'à la ceinture, demeurent dans la rivière de huit heures à midi à extraire du sable, utilisé pour les constructions en ciment armé. En quatre heures, elles ramènent un bon mètre cube. Pour cette tâche, elles reçoivent de 10 à 12 francs. D'autres, enfin, sont balayaises sur les routes. Ce poste qui fait d'elles quasiment des fonctionnaires est très recherché.

Actives, elles besognent autant que les hommes, font l'amour avec une égale conviction pendant le plus grand nombre d'années possible et ont beaucoup d'enfants!...

Dès quatre heures du matin, les routes sont parcourues par des porteaues tenant sur la tête des bidons ou de grandes corbeilles recouvertes d'une toile imperméable. Les bidons, contenant du lait et couronnés d'une petite branche de goyavier pour empêcher le liquide de s'écouler, vont vers la ville, les corbeilles remplies d'excellent pain frais vers les campagnes.

Telles vendeuses vendent à la « capotte ». Des marchands de nouveautés leur confient madras, savons, indiennes, articles de bimbeloterie. Tray sur la tête, elles circulent de village en village et, jusqu'au samedi seulement. Alors, pour être bien certaines d'être remboursées, elles assistent à la paie et réclament leur dû.